

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 537 B
15 Octobre 1942
9 fr 30



Micheline PRESLE
est la partenaire de
Ramon NOVARRO dans
**LA COMEDIE
DU BONHEUR**



PHOTOOTHEQUE NATIONALE

Au fond, c'est même un double fait. Le premier, c'est que pour la première fois, au lieu d'enguirlander les gens à tort et à travers ou bien de faire de l'esprit dans le genre sous-Verdot, *L'Echo des Etudiants* nous apprend quelque chose. Le deuxième fait dont nous voulons aujourd'hui entretenir nos lecteurs, c'est précisément ce qu'il nous apprend. Une section cinématographique vient d'être créée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Désormais, des photos de films seront collectionnées aux côtés des portraits et des lithographies de la section d'histoire, de celle du costume et de celle de la topographie. Chaque producteur est désormais tenu de déposer 20 photos des principales scènes de chacun de ses films.

Innovation des plus heureuses, évidemment, car jusqu'à nouvel ordre, ce sont les photos qui, uniquement, peuvent perpétuer le souvenir d'un film, la pellicule étant encore trop « détrempée périssable ». Les générations futures (et Dieu sait si elles marchent vite dans le domaine du cinéma) pourront donc facilement revoir les éléments principaux des films anciens, tout-au-moins les éléments picturaux, car il serait difficile de reconstituer le rythme ou le montage d'une scène sur vu d'une simple photo.

Mais là où nous ne sommes plus d'accord avec l'« échotier » des Etudiants, c'est quand il dit qu'il ne reste plus de documents de l'époque héroïque du cinéma et que Bardèche et Brasillach qui ont parait-il, l'intention de rééditer leur livre avec des illustrations, ont éprouvé le plus grand mal à réunir quelques photos de cette époque. Si cela est vrai, c'est qu'ils ne savent vraiment pas où chercher ! Mais en tout, l'initiative de la Bibliothèque Nationale constitue un progrès considérable dont il convient de se féliciter.

Charles FORD.

VOIR EN PAGE 10
LA RUBRIQUE DU
CINÉ-CLUB

2 DEUXIÈME ANNIVERSAIRE

Le 19 octobre 1940, alors que les événements avaient depuis plusieurs mois interrompu la publication de toutes vos revues de cinéma, nous sortions, soutenus seulement par notre confiance en cet art, et l'expérience acquise dans l'édition de *La Revue de l'Ecran* corporative, le premier numéro de *La Revue de l'Ecran*, Edition « B », pour le public.

S'il n'est pas question de célébrer l'effort accompli, ni d'étaler notre satisfaction de nous-mêmes, il n'est peut-être pas inutile, en cette occasion, de remonter rapidement le cours de ces deux années.

Deux ans déjà, et ce numéro est le 104^e de cette série. Nous avons donc été là, régulièrement, chaque semaine. Nous savions que la ponctualité devait être la première qualité d'une publication de cet ordre, aussi sommes nous heureux, ayant été la première revue cinématographique, non seulement hebdomadaire, mais encore à parution fixe, de l'après-guerre, de l'être demeuré au cours de ces deux années.

Ceci n'étant guère niable, nous voudrions dire deux mots sur les reproches, ou les remarques amicales, qui nous sont parfois faits, et qui ont le plus souvent trait à notre papier, au nombre de nos pages, et à nos illustrations.

Il n'est pas inutile de rappeler à ceux qui regrettent *Cinémonde* et *Pour Vous*, qu'il s'est passé, depuis Mai 1940, quelques événements assez graves, qui ont désorganisé bien des choses en France. A l'époque où ces publications existaient encore, vous trempiez aussi des croissants dans votre café au lait du matin. Aujourd'hui, elles ne paraissent plus, même sur mauvais papier. C'est un fait, regrettable, mais incontestable. Nous améliorerons, dès qu'il sera possible, la qualité de ce papier qui n'est ni meilleur ni pire que celui des autres hebdomadaires à tirage avouable.

Et comme ce n'est pas, en matière de papier, la qualité seule qui fait défaut, nous devons renvoyer à plus tard, la publication sur plus de 12 pages, ne voulant à aucun prix compromettre la régularité de notre parution.

Pour ceux qui, se basant toujours sur les publications précitées, regrettent que nous ne soyons plus riches en illustrations, nos arguments ci-dessus demeurent valables. On peut y ajouter que, n'étant l'organe d'aucune maison de production, n'ayant à sou-

tenir la renommée d'aucune blonde vedette, nous ne rougissons pas de ne pouvoir nous permettre d'être fastueux. Et aussi rappeler — nous l'avons dit dès notre premier numéro — que nous n'avons jamais voulu faire la même chose. Nous nous adressons à qui aime vraiment le cinéma, à qui veut apprendre à son sujet, plutôt qu'aux découpeurs de photos de vedettes. Sous sa forme actuelle, il y a beaucoup plus de texte dans *La Revue de l'Ecran* qu'il n'y en avait dans les luxueuses publications de naguère. C'est appréciable pour qui sait lire et pour qui, durant ces deux années, a pu retrouver, dans nos colonnes, outre la signature des membres attitrés de notre rédaction, celles de René Bizet, Robert Beauvais, Marcel L'Herbier, Gaston Thierry, Yvan Noé, Henry Guisol, Pierre des Vallières, René Jeanne, Clorinde (Denise Centore), Edmond Eparaud, Hilary Conquest, Léo Sauvage, Félix Henry Michel, Jacques Chabannes, J. K. Raymond-Millet, Georges H. Gallet, René Aubert, Mario Brun, Eric Hurel, Gabriel Bertin, Georges Bourguet, Jean Devau, Emile Carbon, Luc Bordes, Pierre Bourgeon, Françoise Barré, Pierre Brard, Peruchot, Jean Thévenot, Raymond Destac, Georges Derveaux, Claude Deval, Christian Mégret, Georges Pécelet, Philippe Este, Serge Lang, Charles Ducarre, Mota da Costa, etc.

Et quelle publication cinématographique a donné place à l'illustration dessinée, plus que la nôtre qui, en deux ans, a publié des dessins ou caricatures de Jean Effel, Farinole, Soro, Yvette Valmy, Géo Augsborg, Grange, Cassegrain, Saint Georges, Jacques Crosnier, Claude Dauphin, Trucy, Henry Guisol, Mic, Faizant, Paul Reynoird, Tony Tolis, Olivier Girard, Victor Laville, Svo, etc.

Encore une fois, il ne s'agit ni de justifier notre ligne de conduite, ni de magnifier notre effort. Nous poursuivons celui-ci avec application, et en tâchant qu'il soit durable, car ce n'est qu'en durant que l'on parvient à mieux faire.

Et nous trouvons une satisfaction suffisante, chaque semaine, à constater, avec la progression de nos lecteurs, celle des gens qui nous comprennent et nous suivent, sans qu'il soit nécessaire de nous expliquer davantage.

LA REVUE DE L'ECRAN

DES CHOSES qui sont dans l'air...

Il y a, indéniablement, tant au théâtre qu'au cinéma et peut-être dans les deux à la fois, des modes, même pas des modes du reste, des sortes de courants d'esprit, des choses qui sont dans l'air...

L'an dernier, je présentais, en zone libre, la *Marie Stuart*, de Jean Loisy. Or, à peine quelques années plus tôt, un film américain était sorti sur *Marie Stuart*. Simultanément, à la création théâtrale, la production allemande présentait une autre *Marie Stuart*, et à Paris, Marcelle Maurette faisait jouer par Baty encore *Marie Stuart*. Imitation ? dira-t-on. Vraiment pas. Il y avait longtemps que je pensais à mettre sur les planches les infortunes de la Reine d'Ecosse, je ne me suis inspiré de personne, pas plus que les autres ne se sont inspirés de personne. Certains sujets sont dans l'air...

Je me souviens, il y a quelques années, avoir joué avec Annabella, au Théâtre des Champs-Élysées, une adaptation de *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, par Supervielle, première scène par Barnowsky. Or, en même temps, Jacques Copeau montait à l'Atelier la même pièce sous le titre de *Rosalinde*, d'après l'adaptation de Jules

Delacré. Personne ne s'était concerté, personne ne s'était copié, c'était dans l'air...

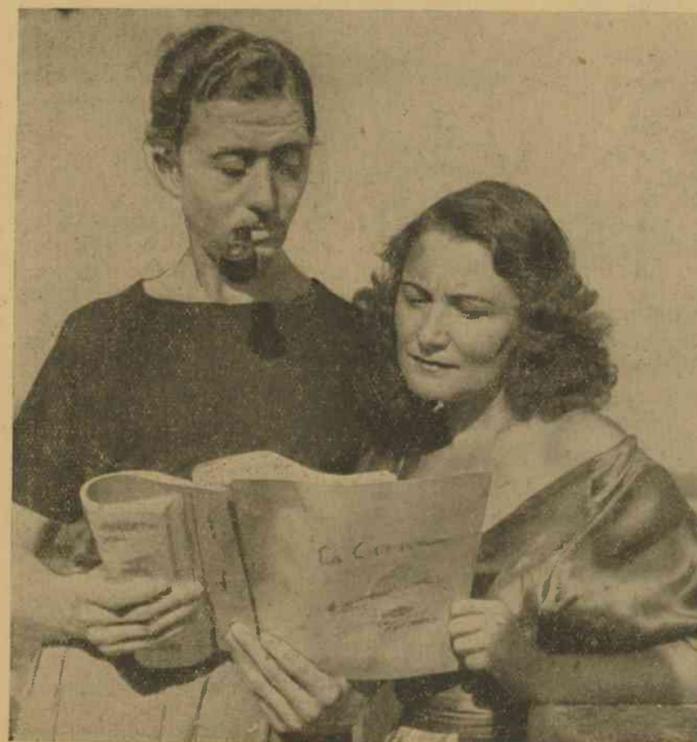
Evidemment, cela donne à parler. Qu'importe que le *Journal de Genève* vienne de publier la *Carmen*, de Mérimée, en feuilleton, alors qu'on vient de donner à la Radio l'adaptation de Pierre Sabatier et qu'en Italie, *Viviane Romance* en achève le film ?

par
PIERRE FEUILLÈRE

Et moi-même, décidément prédestiné à ce genre d'aventures, je termine la répétition de la *Carmen* d'André de Richaud, qui sera le premier spectacle de reprise du Théâtre du Marais.

Quoiqu'on puisse en croire, il ne s'agit pas d'une mode 1942, en ce qui me concerne tout au moins. L'œuvre originale avait une qualité exceptionnelle qui en méritait la révélation. Il ne reste pas moins qu'un peu à cause d'André Richaud, beaucoup à cause de *Viviane Romance*, les gazettes de cet hiver parleront de la *Gitane* immortelle, aïeule des femmes fatales et de toutes les vamps de cinéma.

Tandis que Solange Moret répète avec Pierre Feuillère la *Carmen* d'André de Richaud...



... Viviane Romance termine à Rome les prises de vues de *Carmen*, avec Christian Jaque.

Pour interpréter *Carmen*, j'ai choisi Solange Moret. On se souvient de ce qu'elle réalisait dans le personnage ingrat et complexe de *Marie Stuart*, l'an passé. Il est certain qu'elle a trouvé un de ses meilleurs rôles, si ce n'est le meilleur, dans le personnage de *Carmen*. Quant à Don José, ce sera René Fleur, sa voix est fort connue du public si son nom l'est moins. C'est lui qui double habituellement Fredric March, Gary Cooper, Paul Muni et c'est même lui qui a doublé Charles Boyer, le jour où les prétentions de ce grand comédien étaient trop exorbitantes pour qu'il puisse le faire lui-même. Cette fois-ci, on le verra, et je voudrais que ce rôle de premier plan l'appelle à représenter plus fréquemment sur l'écran, des personnages visibles que le public apprécierait vite.

N'est-ce pas une des missions du metteur en scène, que de révéler certains de ses collaborateurs et leur permettre ensuite, c'est la règle du jeu, de faire ailleurs leur carrière sur d'autres tréteaux ou dans d'autres champs ?

Autour d'eux, une équipe campera les autres héros.

Ce n'est pas à moi de dire ce que sera cette *Carmen* ; certainement aussi loin de l'Opéra-Comique qu'en sera loin le film. Il est des œuvres qui ont en elles une puissance assez grande pour que l'on parvienne à s'arracher d'une interprétation qui fut plus marquante qu'une autre.

Je voudrais que *Carmen* soit digne du Théâtre du Marais, car, en reprenant ce titre, je reprendrai aussi une lourde responsabilité. On sait que, depuis sa création par Jules Delacré, en 1922, le Théâtre du Marais mena toujours forte bataille. Il créa des jeunes comme Marcel Achard, Stève Passéur, il révéla des auteurs étrangers, il revivifia le grand classique. Lorsque, quelques années après lui, Raymond Rouleau en reprit la responsabilité, ce fut,

(Suite page 8)

Reflets du MONDE Images de la VIE

Les réalisateurs de documents filmés, seraient-ils, sans le savoir, des victimes de leur culture littéraire ?

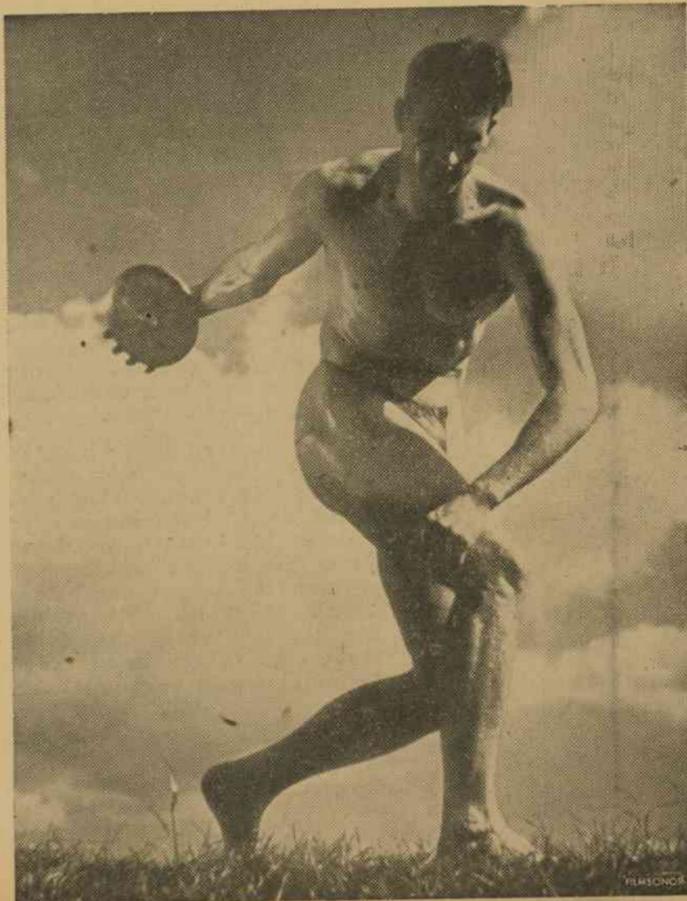
« Je hais le mouvement qui déplace les lignes... » hantait un poète épris de sérénité, semblant condamner par avance cet art nouveau, qu'il aurait aimé peut-être de lui permettre l'évasion familière. Trop souvent on a cueilli au cinéma les fruits d'une telle esthétique. Pour ne point avoir à déplacer les lignes, nos réalisateurs photographiaient des natures mortes. Août, octobre et Janvier leur inspiraient des images languissantes. On se gorgeait de rivières sans rides, de prairies à peine frissonnantes, de nécropoles de marbre, de vierges endormies. Le connaisseur admirait un instant, par acquit de conscience, résistait le temps de préférer quelques lieux communs innocents — quel symbolisme languide ! quelle puissance évocatrice ! quel dynamisme tranquille ! — puis re-

joignait bientôt le commun des mortels dans un sommeil bienfaisant, encore qu'un peu onéreux.

C'est pourquoi nous pardonnons beaucoup aux avisés commerçants de la Métro-Goldwyn. Leurs Archives Judiciaires ne prêtent guère aux songes idylliques. Les poursuites automobiles succèdent aux meurtres artistiquement préparés. Et le policier scientifique finit toujours par avoir raison d'un criminel romantique et pervers. Les loups devenus bergers ne faillissent pas à la tradition. M. Errol Taggart punit comme il se doit les méchants, tout en faisant un peu de publicité aux détectives américains. Sans doute pousse-t-il le raffinement jusqu'à imaginer des situations parfaitement invraisemblables. Voilà qui dégoutera à jamais des spéculations défendues les filous sans imagination, mais de bons esprits découvriront peut-être un champ d'action à leur taille. Platon aurait

« L'Athlétisme, aux illustrations héroïques... »

(Photo extraite du film de Léni Riefenstahl, *Les Dieux du Stade*)



couronné de roses M. Errol Taggart, pour son habileté et ne l'aurait point admis dans sa République. Il est d'ailleurs probable que M. Taggart n'a jamais été présenté à ce gentleman et qu'il préfère les ceintures de dollars.

Nous voici maintenant obligés d'en venir au fait et de saluer la dernière exhumation des films Jean Mineur. *Voyage à travers les Alpes en avion* est un laissé-pour-compte parfaitement risible. A sa projection, on éprouve la cruelle impression de participer à une plaisanterie qu'on ne comprend pas tout à fait. Un vieux zinc, vestige des temps héroïques, sert de prétexte à un étalage indécent de cartes postales poussiéreuses. Tour à tour admiratif et jovial, un commentateur affligé d'une voix de fausset, s'extasie sur l'exploit peu commun que va réaliser l'opérateur. Pensez donc, s'il allait se noyer dans la Mer de glace !

L'album N. 17 de la U. F. A. nous ramène aux choses sérieuses, un peu trop sérieuses à notre gré. L'opérateur Von Friedl s'est proposé de nous initier aux beautés d'une route récemment construite dans le Tyrol allemand. L'ouvrage doit être méritoire et sa découverte pleine d'attraits. Mais le film manque de flamme. Les paysages, pour grandioses qu'ils soient n'en restent pas moins passablement conventionnels. M. Von Friedl n'est pas de ces cinéastes futiles que le souci du pittoresque égare. Aussi ne parvient-il pas toujours à nous intéresser à ses ébats touristiques.

Nous avons revu avec profit *Le Jardin d'Etoiles*. On sait ce que nous pensons de cette bande. Soulignons son mérite de nous révéler une danseuse de la classe de Monique Broens qui possède déjà beaucoup de grâce et de virtuosité. A l'heure où nous cherchons à regrouper nos valeurs culturelles, où notre patrimoine tant littéraire qu'artistique s'épure des influences étrangères, ce document filmé apporte un témoignage réconfortant.

On s'étonne que les producteurs n'aient pas songé à exploiter plus souvent une veine aussi cristalline. Qui écrira, à coups d'images musicales, l'épopée du corps humain à la recherche de la beauté fugitive ? Qui fixera dans le temps ces harmonies trop brèves du geste et de l'attitude ?

Plus encore que l'art chorégraphique qui s'enrichit peut-être de sa gratuité fugace, le sport se prête aux jeux d'ombres et de lumières. Nous ne parlons ni du cyclisme, ni de la balle au pied. Seule une Léni Riefenstahl pourrait y mêler un rien de poésie bon enfant, celle qui fleurit dans les kermesses et qu'on retrouve dans certaines toiles des primitifs hollandais. Mais les sports nautiques, avec leurs plongeurs qui

(Suite page 10)

Je vais vous raconter

L'ANGE GARDIEN



« Dans la grave et impressionnante maison de son grand-père... »

Il semble en effet difficile de ne pas aimer une petite fille comme Colette, mais il existe pourtant au moins un homme au monde qui lui voue une haine tenace. Que cela semble incompréhensible, soit, mais tous ceux qui ont rencontré Jaminet en peuvent témoigner. Depuis des mois, il ne décolère plus ! Il faut dire qu'avec les Roches-Grises, il a raté une des plus belles affaires de sa vie. Dans l'existence d'un homme comme celui-là, cela compte les affaires, je vous prie de croire... Je dois même dire qu'il est assez curieux d'entendre un requin aussi dur et redouté dire que Tirandier et lui ont été mis en échec par... une petite fille.

Du reste, Colette a bien d'autres prouesses à son actif, mais pas dans les affaires celles-là. Tout se tient. Il faut que je vous raconte ça, cela en vaut la peine : Vous savez que les parents de Colette étaient brouillés avec Duboin. Celui-ci n'avait jamais pardonné à son fils son mariage avec une cantatrice. Cette mésentente était soigneusement entretenue par la cousine Noémi qui trouvait intéressante la perspective d'hériter de la fortune considérable du vieux colonial. Elle cultivait en lui (si l'on peut dire) sa passion presque maniaque

pour les plantes rares et attisait ses haines et ses rancunes familiales. N'en était-elle pas arrivée à ce qu'il laisse arriver Colette jusqu'à dix ans sans avoir voulu la connaître ? Il fallut que Molinon intervint pour faire recevoir la petite, lorsque son père dut partir en Tunisie et sa mère en tournée à l'étranger. Triste moment pour la fillette, mais son heureux caractère et son espièglerie devaient avoir rapidement le dessus. Dans la grave et impressionnante maison de son grand-père, elle se fit presque immédiatement une amie de la jolie Marie, la bonne à tout faire. Je crois que ce qui les a immédiatement rapprochées fut leur commune aversion pour la cousine Noémi. Il y eut même une véritable cérémonie, au grenier, cérémonie au cours de laquelle Colette en costume extravagant condamna à d'abracadabrants supplices le mannequin d'une sorcière exotique qui effectivement ressemblait à Noémi. Seulement, la cousine arriva sur ces entrefaites, ce fut Marie qui « paya la casse », elle fut congédiée. A partir de ce moment, la vie ne fut plus drôle du tout, pour Colette aux Roches-Grises. On ne se rend jamais assez compte des drames qui peuvent prendre naissance dans des âmes d'enfants. Pourtant, la petite remporta une victoire, et quelle victoire : son grand-père commença à remarquer sa présence, la regarda avec plus d'intérêt, enfin s'attacha

vraiment à elle, se montrant prêt à des choses aussi exorbitantes que de lui sacrifier, s'il le fallait, ses fameuses collections de plantes grasses, mais ceci est une autre histoire.

Noémi comprit alors que la fillette concilierait tôt ou tard ses parents et son grand-père, c'est alors qu'elle écouta les propositions de Jaminet et de Tirandier qu'elle avait toujours repoussées jusqu'à ce moment. Car nous arrivons à nos deux flibustiers. Jaminet, voisin de Duboin, avait constaté la présence d'une source sulfureuse dans le parc des Roches-Grises, il voulait acheter la propriété et fonder une station thermale. Il proposa d'intéresser Noémi à l'affaire et put d'ores et déjà commencer en cachette des travaux de sondage.

Il n'y avait pas de temps à perdre pour éviter la catastrophe... mais Noémi qui ne perdait pas de temps, décida Duboin à vendre. On en arriva jusque chez le notaire, l'acte allait être signé quand le jardinier survint brusquement, annonçant une inexplicable inondation qui prenait d'inquiétantes proportions, et la disparition de Colette.

Emoi, on retrouve le petit sac de la fillette et dans ce sac, une lettre de Jaminet à Noémi, dévoilant toute la machination.

(Suite page 8)

« ... enfin s'attacha vraiment à elle... »





6

Blanche-Neige qui fut la consécration populaire de toute l'œuvre de Walt Disney.

IMAGES D'HOLLYWOOD

7



Sherlock Holmes a tenté bien des acteurs anglo-saxons. Souvenez-vous de John Barrymore, Carlisle Blackwell, Clive Brook et ici Basil Rathbone dans la seconde version du **Chien des Baskerville**.



Les six gosses de **Rue sans Issue** qui, de film en film, devinrent les six gosses de **L'Ecole du Crime**, d'**Anges aux figures sales** et créèrent un type collectif nettement marqué.



James Cagney, le petit bonhomme rageur qui partage ses rôles entre les gangsters et les redresseurs de torts, quand il n'est pas les deux à la fois.



Errol Flynn en lequel beaucoup voudraient voir le successeur de Douglas Fairbanks. Et de fait, dans **Robin des Bois...**



Du gangster sinistre de **Little Caesar** au bootlegger désinvolte de **Meurtre sans importance**, Edward G. Robinson n'est pourtant jamais prisonnier d'aucun personnage. Rappelez-vous **Le Harpon Rouge**, **Le Bourreau**, **Toute la ville en parle**, **Ville sans loi**, **Le Dernier Combat**.



Seuls les **Anges ont des Ailes**, avec Cary Grant et Jean Arthur fut le plus caractéristique des films consacrés à l'aviation



Warner Oland, après une carrière qui remonte aux **Mystères de New-York**, créa avec Charlie Chan un personnage à ce point typique, qu'il lui survécut sous les traits de Sydney Toler que nous voyons ici dans un des films de l'inépuisable série.

Deanna Durbin qui se détacha des **Trois jeunes filles à la page**, et que nous connaissons à **Cet âge ingrat**.

Nous avons vu successivement les sœurs Lane dans **Rêves de Jeunesse**, **Filles Courageuses**, enfin mariées et mères de famille dans **Quatre jeunes femmes**. (Sur notre photo, Priscilla Lane et Jeffrey Lynn)

Après avoir été **M. le Maudit**, criminel sadique et trafiquant de **Stupéfiants**, Peter Lorre fut adopté par la production américaine, devint **M. Moto** et défendit la loi.

Shirley Temple, enfant-savant, pourra-t-elle faire une jeune première convenable?

John Garfield, aventurier romantique et débraillé, réalisera-t-il les promesses de **Rêves de Jeunesse**, **Jeunes filles courageuses** et **Je suis un criminel** ?

La Vallée des Géants qui appartient à la lignée des **Conquérants**, des **Pacific-Express**, des **Chevauchée Fantastique**, qui retracent toute l'épopée américaine.



DES CHOSES qui sont dans l'air...

(Suite de la page 3)

on le sait, pour l'amener très loin, pour l'amener à un succès tel qu'il en disparut car, si paradoxal que cela puisse paraître, c'est le succès qui détruisit la dernière incarnation du Marais, lorsque l'équipe ardente de Raymond Rouleau, Tania Balachova, Jean Servais, Lucienne Lemarchand, Madeleine Ozeray et Solange Moret, présentée à Paris Le Mal de la Jeunesse, le succès fut tel que, chaque théâtre, chaque producteur de film voulurent s'approprier les membres de l'équipe ; tous voulurent résister, mais il est hélas des arguments contre lesquels la voix se sent faible. Il n'y eut plus de Théâtre du Marais.

Aujourd'hui, en le faisant revivre, je voudrais ne pas trahir mes prédécesseurs. Quels seront ensuite nos projets ? Ils sont si nombreux, qu'on peut dire que nous n'en avons aucun.

Souhaitons-nous de grands succès ? Certes, on souhaite toujours de grands succès, mais peut-être n'est-ce pas sans une certaine crainte, lorsqu'on se souvient du rôle joué par le succès dans le passé du Marais. Souhaitons-nous alors l'échec ?... Il est des paroles qu'on ne doit jamais dire avant une répétition générale, elles portent malheur... et nous sommes tous un peu superstitieux, dans ce métier-là.

Pierre FEUILLERE

Je vais vous raconter...

L'ANGE GARDIEN

(Suite de la page 5)

Tard dans la soirée, Duboin affolé recevait Marie qui ramenait Colette, mais dans un triste état. Elle tomba gravement malade et ce ne fut que bien des jours plus tard que l'on eut l'explication du drame. La petite avait découvert la fameuse lettre elle était allée voir dans le jardin, ces travaux de sondage, avait actionné une roue, déclenché une vanne et puis, affolée devant l'eau qui jaillissait, s'était enfuie vers le village voisin où elle savait qu'habitait Marie.

Toute cette tragédie finit fort bien. Les parents de Colette prévenus par télégramme accoururent affolés... pour être reçus par la petite convalescente, trônant dans son grenier, costumée en princesse de Chine...

Par contre Jaminet n'a pas encore digéré son échec.

R. de LECRAÏ.

De Charles DULLIN à Marcel L'HERBIER

La Comédie du Bonheur, titre évocateur et particulièrement opportun. Curieuse chose aussi que ce personnage qui, s'apercevant que ce qui manque au bonheur des gens, c'est le « petit détail », ce personnage qui arrive à point nommé et qui, pour corriger ce défaut du destin, décide d'entraîner une troupe spécialisée à ce rôle particulier « d'agent de bonheur ».

Ce titre, l'allure de la pièce d'Evreinoff, son originalité incitèrent Charles Dullin à monter la pièce, il y a bien des années déjà, au théâtre de l'Atelier qui ne connaissait encore qu'une gloire restreinte à un petit cercle fervent. Il serait curieux de faire la liste des comédiens qui « passèrent » dans La Comédie du Bonheur qui, depuis sa création, fut reprise bien des fois. Cette liste ménagerait même pas mal de surprises : on y trouverait Michel Duran qui depuis abandonna la scène pour d'autres tréteaux, Pierre Bacheff qui, avant de mourir, eut le temps de devenir un des jeunes premiers les plus célèbres du muet ; Raymond Rouleau, Lucien Arnaud, Geymond Vital, Daniel Lecourtois, combien d'autres ? La liste en serait longue. La Comédie du bonheur aura une large place,

plus tard quand on écrira l'histoire du théâtre d'entre les deux guerres. Le cinéma devait fatalement être tôt ou tard attiré par l'originalité de ce sujet autant que par l'histoire même de la pièce et de ses diverses représentations. Marcel L'Herbier se devait d'être conquis par cette mise en scène qui pouvait lui rappeler les recherches cinématographiques dont il fut l'un des pionniers. Pour le rôle du « magicien », il ne choisit pas Dullin, mais un ancien pensionnaire de l'Atelier qui avait, lui aussi, fait son chemin depuis : Michel Simon. Les autres rôles, sont tenus, l'un par un ex-jeune premier, par le fameux Ben-Hur, Ramon Novarro. L'autre, par un des comédiens auxquels on accorde généralement un large crédit : Louis Jourdan. Quant à Micheline Presle qui depuis tourna d'autres rôles sous la direction de L'Herbier, il semble qu'il n'y ait pas à commenter son nom. Après avoir fait partie de l'histoire du théâtre, il ne serait pas impossible que La Comédie du bonheur entre dans celle du cinéma. Et puis décidément, avec son ironie, ce titre est bien joli.

A.



Parmi celles qui ont conservé le souvenir fervent de Ramon Novarro, en est-il beaucoup qui reconnaîtront leur idole au milieu de cette scène de La Comédie du Bonheur, de Marcel L'Herbier, d'après Nicolas Evreinoff ?

LA CRITIQUE

L'ASSASSIN HABITE AU 21.

Peut-être est-il assez curieux de voir Fresnay, le plus complet, le plus « comédien » de nos acteurs, se fixer en un héros de roman policier, genre qui, à tort ou à raison (plutôt à tort) est considéré comme facile.

Nous gardons en France, l'impression que de se mettre une fois pour toutes dans un personnage « à suite » est une limitation. C'est assez discutable, les exemples les plus fameux pourraient contredire ce point de vue. Mieux vaut en somme avoir carrément le même « type » que de promener, à la Gabin ou à la Guitry, une même tête sous des déguisements divers. La question n'est pas là et rien ne dit que le commissaire Wens tuera les autres interprétations de Fresnay. Il semble au contraire que ce comédien ait devant lui un programme assez chargé, mais un jour viendra où Wens sera si populaire qu'il ne pourra plus paraître dans une autre aventure que la sienne. Ce temps n'est pas encore arrivé, mais il pourrait se présenter si Fresnay continue la série avec des morceaux de la classe du Dernier des Six ou de L'Assassin habite au 21. Mettons tout de suite les choses au point et ne criions pas au miracle, on a déjà vu des œuvres de cette classe, mais on n'en voit pas assez. La partie « cinéma » est soignée, la photographie bonne, recherchée même, les angles de prises de vue en accord avec l'esprit des scènes et il faut avouer que l'on reste assez sensible à ce genre de recherche que l'on subit même quand on ne le décèle pas. Le film flanche un peu et c'est dommage, on voudrait que des criminels aussi bien organisés, ne marchent pas dans les ultimes astuces de MM. Steeman et Clouzot combinés, mais il aurait fallu alors sacrifier le sympathique Wens et renoncer à une suite de films probablement longue, et le public lui-même n'aurait jamais pardonné à M. Durand cet ultime forfait.

Alors laissons nous aller tout bonnement au plaisir facile des évolutions de Fresnay qui sait être spirituel sans clinquant, faire passer un texte parfois douteux avec une aisance ironique. Il n'avait pas besoin de ça pour faire ses preuves, mais il est sympathique qu'il l'ait fait. A côté de lui, Tissier est un excellent comparse puisqu'on lui évite de déborder, Roquevert reste assez grandguignolesque, Larquey se ressemble. Suzy Delair personnellement me tape

sur les nerfs, il est vrai que c'est également dans son rôle. D'ailleurs j'ai vu beaucoup de gens, dont l'opinion paraît généralement estimable, la trouver charmante. Certains l'ont comparée à Danielle Darrieux...

Deux silhouettes aussi parfaites que trop rapides sont dessinées par Génin, pittoresque clochard assassiné au début de l'histoire et par Bussières, mauvais garçon qui a, juché sur un réverbère, une bien savoureuse explication avec un « flic » en tournée.

On voudrait que le cinéma sache en général mettre sa publicité en dessous des superqualificatifs. Que l'on nous épargne les annonces de chef-d'œuvre de tous les temps, cela nous mettrait alors tellement plus à l'aise pour penser et dire que voilà un très bon film. !

R. M. A.

FORTE TÊTE.

On peut supposer que ce film, moralisateur et mouvementé, plaira. Le rythme que Léon Mathot a su lui imposer, parviendra peut-être à faire oublier l'invraisemblance du sujet et quelques procédés faciles. Et puis, les personnages que l'on retrouve sont si populaires depuis qu'existe le mélo — et il y a longtemps. — Le bon jeune homme, victime d'un sort mauvais et acharné, le gentil petit garçon désœuvré, le méchant bandit et le banquier égoïste. On

y voit une fort belle jeune femme encore inconnue : Alice Carola qui se croit, on ne sait trop pourquoi, obligée d'imiter Michèle Morgan ! René Dary se débat sans conviction contre la fatalité (et il y en a) à travers des coups de théâtre qui pour être ménagés sans grande originalité, n'en sont pas moins abondants et variés. Quant à Azais, il évolue dans les personnages de mauvais garçon comme poisson des îles en eau tiède.

Sa composition est excellente. On essaie avec cette histoire de créer à Dary un personnage. On reprend le thème du révolté et la sympathie authentique du spectateur pour le révolté, mais en utilisant les velléités révolutionnaires du Monsieur pour des besoins de bibliothèque rose. Il ne serait pour s'en convaincre, si besoin était, que de citer cette phrase du film annonce : « René Dary, plus révolté que jamais ! »

Mais le révolté n'est plus qu'une « forte tête », en attendant de devenir un mutin et de finir peut-être dans la peau exigüe d'un polisson.

R. M. A.

PROMESSE A L'INCONNUE.

Il y avait une idée dans cette histoire. La même inspira d'ailleurs Sans lendemain. La vie de la femme martyre mariée à un escroc et qui rencontrant l'amour croit avoir changé de destinée parce qu'elle a changé de résidence.

Ici la femme en question, Françoise, est entourée de quatre hommes. On a bien pris soin de nous en parler, de nous les montrer, de nous faire croire le plus longtemps possible à un choc de ces personnalités, à une bagarre terrible mais réconfortante. Il y a effectivement deux essais. Henry Guisol gifle Pierre Brasseur et Charles Vanel tient pendant cinq minutes Claude Dauphin au bout de son Colt. C'est peu pour

René Dary et Pierre Brulé dans Forte Tête.





(suite)

qui attendait une démonstration un peu plus intrinsèque de la force de ces messieurs. On a très exactement l'impression qu'ils ont été gagnés par la lenteur de l'aventure. Tout m'a semblé se dérouler dans un autre temps, aussi peu cinéma que possible. Les spectateurs étaient eux aussi de cet avis et plus d'un eut volontiers donné des conseils à l'héroïne sur l'art et la manière de quitter un bateau sans que votre mari s'en aperçoive.

Au demeurant, c'est très certainement le meilleur film réalisé à Marseille depuis l'Armistice. Ce n'est pas très encourageant car s'il consacre le métier de Berthomieu, il n'apporte rien de bien nouveau, ni rien d'intéressant. Seul Marc Gilbert Sauvignon arrive par cette Promesse au Cinéma. Son dialogue est excellent. Nerveux, incisif, très souvent spirituel ou tendre, il est plein de naturel et par là même de qualités. L'auteur de l'Amant de Paille, peut

être une excellente recrue à la condition qu'on lui fournisse de bons sujets.

L'interprétation groupe de très bons acteurs plus ou moins à l'aise dans les rôles plus ou moins faits pour leurs tempéraments. Par ordre de mérite; Pierre Brasseur vient en tête avec son personnage de canaille reconnue, systématiquement cynique et méprisante. Chaque composition le trouve plus parfait, plus juste, crevant de vérité même dans la monotonie de ses mauvais garçons; Madeleine Robinson qui connaît son métier et ne manque pas de sensibilité, ni d'une certaine beauté un peu agressive que la caméra ne réussit pas toujours à fixer; Charles Vanel, un peu gêné dans le rôle du banquier véreux; Claude Dauphin, très bon et Henry Guisol qui possède le plus authentique talent et qui ne méritait pas la panne qui lui fut attribuée. Tous les seconds rôles sont extrêmement bien tenus par Dalban, Fabry, Charlotte Clasis, Gaston Séverin, Jean Clarens, Lucien Callmand, Jacques Tarri-de. Et peut être vraiment, qu'avec une demi-heure de moins le film eut été lui aussi excellent.

G. G.



mone Bonelli, Raymonde Fernel, Lucienne Doridge, Danielly, Ginette d'Yd, Gina Réty, Léon Arvel, Hiéronimus, Albert Gercourt, René Fleur, Pierre Feuillère Georges Plateau, Pierre Asso, Paul Castan, Jean Clarens Roger Dathys, Gaëtan Jor, Robert Moor, Trefel, Dominique Bucard.

Et parmi les membres de la presse: René Jeanne, Gabriel Reuillard, Jean Tourniard, Marc Pascal, Georges H. Gallet, René Monduel, etc...

Point de discours, Jean Toulout et R. M. Arlaud exprimeront seulement en quelques mots leur satisfaction de voir réunis là ce soir, le Ciné-Club et l'Union des artistes et porteront un toast au succès du premier, à la continuation de l'œuvre de la seconde. Et chacun d'imiter leur geste...

SAMEDI 17 OCTOBRE, à 17 h. 30, réunion en notre local, 45 Rue Sainte.

Nous tenons à aviser nos adhérents qu'il ne leur sera plus adressé de convocation pour nos séances du samedi dont le programme, dans la mesure où il ne s'agira pas de « surprises » sera annoncé en cette rubrique.

Nous ne saurions trop demander à ceux de nos adhérents qui ne l'ont pas fait de vouloir bien se mettre à jour de leurs cotisations. Ils pourront le faire, soit à nos permanences des lundis et mercredis, à notre local, de 18 heures à 19 h. 30, soit à tout autre moment au siège du Ciné-Club, 43, Bd de la Madeleine.

Reflets du Monde Images de la Vie

(suite de la page 4)

dessinent dans l'azur des arabesques précises, leurs naïades et leurs tritons! L'athlétisme aux illustrations héroïques, quand le coureur épuisé lutte contre l'impossible fatalité! Avec discernement le Commissariat aux Sports a entrepris de vulgariser ces thèmes en une série de documents filmés. Nous avons eu la primeur d'une œuvre excellente sur la natation et on nous annonce déjà une suite consacrée au lawn-tennis.

France-Actualités fait chaque semaine une large place à l'éducation physique. Après quelques tâtonnements, quelques erreurs, ce journal cinématographique paraît avoir trouvé la bonne formule; avec beaucoup de tact, il nous présente un florilège de qualité des diverses activités européennes. Point de sentimentalisme irritant, ni de grandiloquence facile. Sur un rythme allègre, se succèdent des séquences bien ordonnées. On revoit sans ennui la même bande.

Il faut mentionner l'exceptionnelle réussite qu'est le reportage sur les libérés de la région dieppoise. La caméra détaille simplement, avec une neutralité méritoire, de poignantes histoires. On songe aux « tranches de vie » des naturalistes. Deux enfants pleurent, accrochés à la capote de leur père, brassés par une foule attentive et vibrante. Un prêtre se tend vers un train que nous devinons, rayonnant de joie. Et le drame se dénoue: la paroisse qui va retrouver son vicaire; la famille d'un coup d'œil qui reconnaît le maître. L'émotion nous étirent, des larmes brouillent nos regards. C'est par des images semblables, plus que par des prêches laborieux que le cinéma coopérera à l'œuvre nécessaire de l'unanimité française.

Pierre des Vallières

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France: 1 an: 65 frs., 6 mois: 35 frs.
Suisse:
Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro: 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an: 120 frs., 6 mois: 75 frs.

Autres pays:
1 an: 160 frs., 6 mois: 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI.
C. C. 466-02)



NOUVELLES DE PARTOUT

Danielle Darrieux et Albert Préjean doivent bientôt tourner *Au Bonheur des Dames* sous la direction d'André Cayatte.

Pierre Laroche vient de terminer l'adaptation des *Malheurs de Sophie* d'après la comédie de Ségaret et une pièce de théâtre: *Au petit Zouave*.

Le producteur Raymond Blundy est arrivé sur la Côte d'Azur pour préparer la réalisation de *Bon pour la Vie*, scénario d'un inconnu.

Jacques Baumer, Larquey, Charles Granval, Lucien Galas, Yves Deniaud, Georges Colin, Alexandre Rignault, Joffre, Alfred Adam, René Bergeron et Maupi entoureront Rainu et Suzy Prim dans *Le Bienfaiteur* que tourne Henry Decoin d'après un scénario original d'Aschelpé.

Voici la distribution complète de *Mademoiselle Béatrice*, le film de Max de Vaucorbell: Gaby Morlay, André Lugnet, Louise Carletti, Jacques Baumer, Germaine Charley, Marguerite Derval, Charles Granval, Jimmy Galliard, Pierre Berlin, Gabrielle Fontan, Géna Vauvy et Louis Salou.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 50-93

Jean Daurand, Hubert Préller et Paulette Elambert feront leur réapparition à l'écran dans *Le Voyageur de la Toussaint* de Louis Daquin.

Yves Allégret a abandonné le projet de refaire *Tobie est un Ange* et il prépare un nouveau scénario intitulé *Félicien*.

On annonce de Paris le décès du directeur de production Edmond Pingelin.

le quart PESTRIN

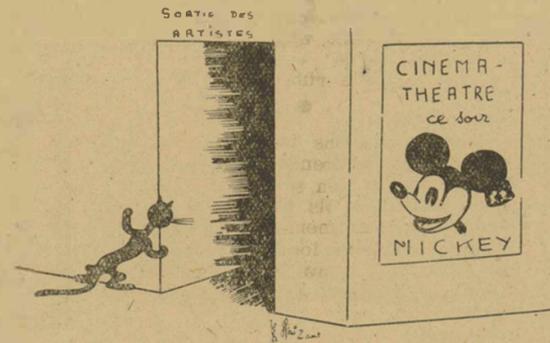
(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés



Romuald Joubé qui a fait sa rentrée au studio dans *Andorra* ou *les Hommes d'Afain*, joue de nouveau dans le film d'Emile Couzinet *Le Brigand Gentilhomme* où il aura pour partenaires Michèle Lahaye, Katla Lova, Jean Weber, Robert Favart, Jean Périot, Georges Pécelet, Gaston Modot, Léon Eary, Florencie et Michel Vilold.

HISTOIRE SANS PAROLES



(Dessin de Faizant)

FILMS FRANÇAIS EN ITALIE

Durant ces derniers mois, de nombreux films français ont été projetés sur les écrans italiens. Ils ne sont pas tous récents, comme on pourra en juger: Variétés de Nicolas Farkas (présenté sous le titre *Les Trois Diables*), *La Comédie du Bonheur* de Marcel L'Herbier (*Voici le bonheur*), *Le Ruisseau* de Maurice Lehmann (*Tempête d'amour*), *Fanfare d'Amour* de Richard Pottier, *Les états neuf célibataires* de Sacha Guitry, *Pièges* de Robert Siodmak, *L'Étrange M. Victor* de Jean Grémillon, *Ernest - le - Rebelle* de Christian-Jaque, *L'Esclave Blanche* de Marc Sorkin (*L'Étrangère*), *Le Roi* de Pierre Colomblat, *L'Empreinte du Dieu* de Léonide Moguy, *L'Homme qui cherche la vérité* d'Alexandre Esway, 27 rue de la Paz de Richard Pottier (*La rue des brillants*), *Le Grand Inconnu* d'Yves Mirande, S. O. S. Sahara de Jacques de Baroncelli, *La Griffure* d'Yves Mirande, S. O. S. Sahara de Jacques de Baroncelli, *La Griffure* de René Pujol et *Le harpy Bleu* d'Alfred Rode et E. Helner.

Musée Canudo

Comme nous l'avons déjà annoncé, on organise à Rome un Musée d'Art Cinématographique qui portera le nom de Canudo, grand esthète du cinéma et poète d'origine italienne et Français de cœur et d'adoption. Ce Musée, constitué grâce à l'apport financier de M. Dante Vannucci et aux recherches de Lo Duca, se place sous les auspices de Vittorio Mussolini, fils du Duce, directeur de la revue *Cinéma*. Le Musée Canudo se composera de trois parties, à savoir: d'une partie historique, d'une cinémathèque et photothèque et enfin d'une bibliothèque. De nombreux éléments ont déjà été réunis grâce aux démarches de Lo Duca et nous allons voir ce que contiennent déjà les trois compartiments du musée:

Musée Historique: Des appareils de l'âge préhistorique, comme ceux du Dr Paris, de Plateau, Robertson, Della Porta, Marey et Kircher, un appareil de Louis Lumière qui a paru - il - servi à Emile Cohl en 1907, etc...

Cinémathèque et photothèque: Le compartiment contient 2 films de Georges Méliès, trois films d'Emile Cohl, deux de Charlie Chaplin, un film de Luis Bunuel, *Intolérance* de D. W. Griffith, *L'Étoile de Mer* de Man Ray, *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl Theodor Dreyer, *Intolérance* de King Vidor, *Le Cuirassé Potemkine* de S.M. Eisenstein et *Aran, le des Tempêtes*. Il y a aussi 2.000 photos et des autographes d'Etienne Marey, d'Emile Cohl, de Louis Lumière, de Georges Méliès et d'Edward Muybridge.

La Bibliothèque contient des livres et des publications en français, en allemand, en anglais et en italien, notamment plus de 300 volumes parmi lesquels des volumes rares de René Clair, de Canudo, d'Henry Pescourt et de Louis Delluc, ainsi que la série complète Félix Alean qui fut dirigée par René Jeanne, les numéros spéciaux du *Crapouillot*, etc...



Louis M. à Montpellier. — Nous vous avons renvoyé votre lettre qu'il nous est impossible de transmettre, car Lo Duca fait la navette entre Paris et Rome où il est un des collaborateurs les plus intimes de Vittorio Missolui. Le réalisateur de *Pasteur* est William Dieterle. Pour l'autre film, patientez. Nous ferons les recherches.

L. G. P. à Nice. — Nous avons souvent parlé de Deanna Durbin, surtout dans la rubrique « Le Clipper est arrivé ». Feuillotez la section, vous verrez. Si vous voulez lui écrire, envoyez nous la lettre affranchie avec l'adresse en blanc, nous transmettrons.

Geneviève L. à Hyères. — Ailla Horbiger est un acteur viennois, c'est le frère de Paul Horbiger qui est beaucoup plus connu que lui. Mickey Rooney vient à peine de se marier avec Ava Gardner ; il n'a pas encore eu le temps de divorcer ! En effet, Tino Rossi est moins mauvais dans *Fièvres* que dans ses autres films.

Raymond R. à Montpellier. — Les sociétés américaines ont fermé leurs bureaux en France, nous ne pouvons donc vous donner d'adresses à Marseille. Voici celles qui vous intéressent en Amérique : Columbia, 1438 N. Gower st. Hollywood (Cal.) ; Paramount, 5451 Marathon st. Hollywood (Cal.) ; United Artists, 1041 N. Formosa Ave. Hollywood et Universal, Universal City (Cal.).

Noël M. au Puy. — *Les Justiciers du Far-West* est un film américain, interprété par des artistes inconnus parmi lesquels il y avait tout de même William Farnum. Nous ne pouvons vous céder de photos de films. Pour Bette Davis, vous avez eu entière satisfaction dans notre numéro précédent.

Henri G. à Clermont-Ferrand. — Dans la liste des films de Virginia Bruce, il vous manque *Le grand Ziegfeld*, *Une femme jalouse*, *Avrès l'orage* ; dans celle de Joan Blondell : *En scène*, *Prologues*, *Care Centrale*, *Miss Pacific* et *Nous irons à Paris*. Chez Norma Shearer il vous en manque une quantité parmi lesquels les plus importants sont : *Le Procès de Mary Dugan*, *La Fin de Mrs Cheyney*, *Ames libres*, *Miss Barrett*, *Chagrin d'Amour*, *Vies Privées*, *La Ronde des Pantins*, *Femmes...* et tous ses films muets. *Une femme comme toi* est interprété par Brigitte Horney et Joachim Gotschalk, *Une cause sensationnelle* par Heinrich George.

Jean J. au Creuset. — *Jim la Jungle* était interprété par Grant Withers. Nous n'avons pas vu d'autres films de Jeanne Rodde. Frankie Thomas a joué dans *Richard le Téméraire*. On vous a envoyé le numéro qui vous manquait.

A. R. à Lanoges. — Nous vous avons envoyé le numéro qui vous manquait. Pour avoir toute l'année, il faut 100 frs. Mais patientez un peu, nous allons bientôt mettre en vente des collections reliées. Peut-être cela vous intéressera-t-il davantage.

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42 cours Belzunce. — Le dernier des six.
Camera, 112 La Canebière. — Angélica.
Central, 90 rue d'Aubagne. — Le secret d'une vie.
Cinévog, 36 La Canebière. — Premier rendez-vous.
Club, 112 La Canebière. — Prison sans barreaux.
Comœdia, 60 rue de Rome. — Un de la légion.
Lacydon, 12 quai du Port. — Un amour en l'air.
Madeleine, 36 avenue Foch. — Premier rendez-vous.
Majestic, 57 rue Saint-Ferréol. — L'assassin habite au 21.
Noailles, 39 rue de l'Arbre. — Six petites filles en blanc.
Phocéac, 36 La Canebière. — Le coupable.
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Le Puritain.
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Marajo.
Studio, 112 La Canebière. — L'assassin habite au 21.

André C. à Roanne. — Nous vous avons envoyé le dépliant. Les adhésions ne sont acceptées que pour six mois. Erich von Stroheim est en Amérique où il fait du cinéma et de la radio. Les acteurs ne veulent pas qu'on donne leur adresse pour éviter les importuns.

J. L. à Clermont. — Nous ne sachons pas qu'*l'histoire de Rire* soit interdit aux mineurs. Mais vous savez qu'en dehors de la censure, les autorités locales peuvent prendre des mesures d'interdiction. De toute façon, votre cousin doit savoir que semblable réserve doit figurer sur ses contrats et sur la publicité. Il est surprenant que la maison de location du film ne soit pas au courant, dans ce cas il faut écrire au siège régional du C. O. I. C. (Comité d'Organisation du Cinéma). Mais tout ceci est bien corporatif pour ce courrier. Nous allons transmettre vos demandes à Hilary Conquest, mais malgré le Clipper, les échanges de lettres sont encore longs et je crains que lorsqu'arrive sa réponse, il ne soit plus possible de la publier.

André Ch. à Marmande. — Nous n'avons pas les photos demandées, consultez les listes de photos que nous publions si fréquemment.

Guy F. à Marseille. — *Victoire sur la Nuit* a été projeté la première fois à Marseille en février 1941. *Femmes Marquées* au cours de l'hiver 1937-38 et *La Mousson* le 29 août 1940.

Marguerite G. à Genève. — Pour écrire à ces artistes, il faut nous envoyer les lettres affranchies à 5 frs et avec l'adresse en blanc. Nous compléterons l'adresse et transmettrons, mais ne comptez pas sur une réponse rapide ! Pour être artiste de cinéma, il faut avoir un physique intéressant, des dispositions, du talent, de la patience, de la chance, des moyens d'exister suffisants, pour attendre et apprendre le métier de comédien.

Roger G. à Clermont-Ferrand. — La carrière de cinéaste ? C'est vaste. On peut être metteur en scène, opérateur, électricien, scénariste, dialoguiste, décorateur, tant d'autres choses encore, on peut même y être acteur. Selon vos goûts, vous pouvez évidemment choisir une de ces catégories. Je dis bien choisir et alors commencer à apprendre. L'apprentissage est plus long qu'ailleurs et le chômage infiniment plus grand. Si cela vous est égal, donnez-nous des précisions sur vos désirs, nous vous en donnerons ensuite sur cette carrière.

VOUS RECEVREZ LA REVUE CHEZ VOUS...

Nous recevons de plus en plus de réclamations de lecteurs qui n'ont pu trouver la Revue chez leur marchand de journaux. Il est évident que les périodiques devant à l'heure actuelle éviter tout bouillonnage, les dépositaires reçoivent strictement ce qu'ils vendent, et comme la vente augmente chaque semaine dans des proportions considérables, cela fait bien des mécontents.

Alors, si vous voulez être sûr de ne manquer aucun numéro, abonnez-vous. Vous réaliserez immédiatement une petite économie et si les hausses continuelles nous obligent, comme c'est probable, à augmenter notre prix de vente, vous aurez bénéficié d'un gros avantage matériel... Mais il faut faire vite.

Découpez le bulletin d'abonnement ci-contre. Selon le mode de versement choisi, joignez lui un mandat-lettre (au nom de A. de Masini) en l'envoyant à nos bureaux, 43, Bd de la Madeleine ; ou envoyez le bulletin seul et lisiblement rempli en faisant votre versement à notre compte postal. Dès que le montant de votre abonnement nous sera parvenu nous vous insérerons sur nos listes.

... Et comme vous aurez abimé votre revue en découpant le bulletin d'abonnement, nous vous en enverrons un autre exemplaire pour que votre collection ne soit pas dépareillée.

N. 537.

NOM Prénom

Rue N.

Ville Département

désire s'abonner à la Revue de l'Ecran pour une durée de six mois (35 fr.)*, d'un an (65 fr.)* par mandat-lettre*, mandat-carte*, au compte A. de Masini 466.62.

Signature :

* Biffer les mentions inutiles.

Le Gérant A. DE MASINI
IMPR. MISTRAL - CAVAILLO